

La Représentation des Villes
Dans la Sculpture et dans la Peinture
A l'Epoque Hellénistique

Table Des Matières

—introduction

I^{er} Chapitre

—La Formation de la Représentation d'une Ville (Origine)

II^{ème} Chapitre

—Développement de la Personnification d'une Ville dans l'art Plastique et la Peinture.

III^{ème} Chapitre

—L'Influence et l'apport
—conclusion

Introduction

Cette étude nous place dans une recherche difficile en vue de déterminer la représentation d'une ville hellénistique par l'art plastique et par la peinture, car, si certaines représentations des villes hellénistiques sont connues grâce à des documents et des reproductions d'oeuvres, il n'en est pas de même pour les nombreuses villes de cette époque, lesquelles sont apparemment représentées sur des monnaies d'où nous ressentons donc le défaut d'iconographie des détails et dont nous ignorons l'origine ayant motivé cette représentation.

De plus, l'idée pour une représentation d'une cité par une divinité est ambiguë, en tenant compte du culte de ces temps pour les divinités protectrices et fondatrices des villes, où chaque cité est représentée selon son culte, à travers diverses divinités.

Malgré ces divers obstacles, nous allons

essayer de distinguer ces représentations personnifiées d'une ville, en nous appuyant sur les différents éléments qui pourraient caractériser ce genre de représentation.

Il est donc nécessaire, pour éclaircir notre recherche, de jeter quelques regards sur l'origine de la formation de la représentation d'une ville, au moyen de l'art plastique et de l'art de couleur; ensuite, nous tâcherons d'expliquer la signification des attributs dans ces représentations, ce qui nous aidera éventuellement à localiser et à identifier la personnification d'une ville.

Lorsque nous aurons vérifié la formation et la modalité (genre) des représentations, il nous sera peut-être aisé d'énumérer les personnifications des villes dans la sculpture et dans la peinture, et on distinguera ainsi le développement et les influences de ces représentations.

Enfin, pour terminer notre étude, nous situons ces formes de l'art afin de voir leur position dans l'ensemble de l'art hellénistique.

I^{er} chapitre

La formation de la représentation d'une ville (origine)

Il semble nécessaire, avant d'aborder les types des représentations des villes hellénistiques dans les oeuvres d'art, d'enquêter sur cette sorte de présence dans les années antérieures ainsi que sur les caractères initiaux de ces genres d'oeuvres. D'autre part, il n'est pas moins important de connaître l'origine apparente de l'idée qui a pu faire naître la conception de personnification d'une ville dans l'art plastique.

En effet, la première oeuvre de personnifier une ville par une statue, est considérée en général, comme étant la Tyché d'Antioche, faite de la main d'Eutykidès au début du 3^{ème} Siècle avant J.C.

Doit-on admettre ce privilège à Eutykidès? N'y a-t-il pas, antérieurement, aucun précédent?

Si nous admettons aisément la prise de courant de cette forme d'art qui semble être établie à partir de l'exemple de la Tyché d'Antioche, il semble que ce ne soit nullement le premier exemple de ce genre.

Nous voyons, en effet, plusieurs oeuvres de ce genre, au IV^{ème} Siècle avant J.C., entre autres, la personnification des villes de Corinthe et de Leucas, représentées respectivement pour Corinthe, par un homme barbu, assis, sous l'aspect de Zeus, portant un sceptre et derrière, pour Leucas, une jeune femme dénudée, debout, posant une couronne sur la tête de Corinthe, exprimant ainsi sa gratitude à Corinthe pour sa protection vis-à-vis de son voisin Corcyre. Ces figures sont gravées sur un miroir en bronze, oeuvre du début du IV^{ème} Siècle avant J.C. qui a été découverte en Corinthe.

Dans le Temple de Zeus Soter, il y a égale-

ment le groupe de Mégalopolis où les statues sont composées d'une Tyché personnifiant la cité de Mégalopolis, faisant pendant à une Artémis et avec Zeus Soter. Cette oeuvre est de Céphissodote (jeune) et de Xénophon d'Athènes; elle date probablement, d'après 350 ans avant J.C. Ici, la Tyché de Mégalopolis est debout, portant le sceptre et avec une corne d'abondance. Cette figuration se retrouve sur les monnaies de Mégalopolis même où l'on voit Zeus trônant, assis, encadré par Artémis et la statue personnifiant Mégalopolis. Cette forme de représentation de la Tyché est déjà apparue dans le Sanctuaire de la Tyché à Thèbes, après l'année 350 avant J.C., c'est-à-dire un peu avant la Tyché de Mégalopolis, faite par le même artiste Xénophon d'Athènes, en collaboration avec un artiste Thébain, Callistonicos. Nous remarquons toutefois, que la Tyché de Thèbes, semble avoir porté une couronne de fleurs, avec un sceptre et l'enfant Ploutos ailé. Ces attributs nous permettent de supposer que cet acrolithe de la Tyché de Thèbes, présente un caractère du culte local, "la Fortune et la Paix". On a rapproché ce groupe à l'Eiréné portant l'enfant Ploutos, de l'oeuvre de Céphissodote (l'ancien) à Athènes. Ces représentations devraient être considérées comme une expression culturelle ou une sorte d'allégorie heureuse. D'ailleurs, nous verrons ces représentations sur les Amphores Panathénaïques⁽¹⁾, dans la période postérieure à 360 avant J.C. où est figurée Eiréné ou la Tyché, portant Ploutos ailé et le sceptre, couronnée de fleurs.

Toutes ces représentations attestent suffisamment que l'idée de personnifier une ville était déjà apparue avant l'époque Hellénistique; cependant, l'origine et le culte de la déesse Tyché semblent être imprécis, aussi bien que le choix de Tyché pour une représentation figurée.

(1) La Tyché de Xénophon et Callistonicos sur un fragment d'amphore panathénaïque de Léningrad.

Il serait peut-être utile de rappeler qu'il existe dans le monde Grec, des divinités poliades et des héros fondateurs des villes, qui sont des objets de culte pour chaque cité, les symbolisant respectivement.

Or, comment la déesse Tyché est-elle arrivée à représenter une ville, et pourquoi l'a-t-on prise pour personnifier une cité?

Bien que l'origine du culte pour Tyché ne soit pas claire, la première statue de cette déesse est sculptée au VI^eme Siècle avant J.C. par Bupalos pour Smyrne, en Asie Mineure; ensuite, nous verrons élever au V^eme Siècle avant J.C., un temple et une statue de Tyché à Himère, en Sicile, après sa libération du joug du tyran Terillos. Est-ce que ces deux statues sont la "Tyché" pour ces deux villes?

S'il est difficile de les admettre comme Tyché de ville, leur présence affirme que Tyché était une déesse de la cité, à cette époque.

Mais, d'où est née l'idée de représenter une ville par la déesse Tyché?

Bien que l'on considère celle-ci en général, comme une déesse de "la Fortune", l'origine de sa représentation pour personnifier une ville, semble être prise dans les poèmes et les chants. Ainsi, le passage de Pindare:⁽²⁾

"Tyché tutélaire, c'est toi que j'invoque, veille sur Himère "dont la force s'étend au loin."

Tyché devient donc la fille de Zeus Eleuthérios, dieu de la liberté politique des citoyens, ce qui lui fait présider les Assemblées délibérantes. Tyché est évoquée également chez Thucydide comme personnifiant la chance d'une cité, d'un peuple, elle est caractérisée comme une divinité bienfaitrice, assurant la richesse du sol, la fertilité des champs, donc comme une providence. En conséquence, la divinité bienfaitrice de Tyché apparaît peu à peu, et son culte semble avoir pris naissance dans les villes.

Comment a-t-elle pu devenir comme la pers-

onnification d'une ville?

Peut-être la réponse pourrait se trouver dans une pièce de théâtre, d'Anaxandrides, poète Grec au temps de Philippe II de Macédoine, intitulée "Les Villes", dans laquelle les cités Grecques sont représentées en costume féminin.

Après la timide apparition en tant qu'objet de culte des villes, l'idée de personnifier une cité à travers la déesse Tyché, aurait définitivement été formée à partir de cette pièce de théâtre et on peut supposer que ce motif était valable ou du moins qu'il fut une occasion non négligeable pour affirmer la naissance de ce genre de l'art. Par ailleurs, on attribuera divers rôles bienfaisants à Tyché, par exemple, comme protectrice des marins, en devenant une fille d'Okeanos, nymphe océanide, et on l'invoque contre les périls en mer, et pour sauver les naufragés, ainsi que pour la conduite du navire à bon port. Ce rôle explique la raison de la vénérer et l'apparition de son culte dans les villes maritimes, telles que Constantinople, Néapolis, Tyr, en Sicile, etc...

Comment sera-t-elle représentée?

La diversité des rôles et des divinités qu'elle assimile justifie en effet, son apparence variée et ses nombreux attributs. La Tyché de Bupalos du VI^eme Siècle avant J.C., considérée comme le premier exemple de la déesse bienfaitrice, semble avoir porté le calathos (le polos) sur sa tête, haute coiffure symbolisant la fécondité; celle-ci se traduit aussi par la corne d'abondance qui est courante dans les rites et dans les contes de prospérité, et que nous avons déjà vue dans le groupe de Mégalopolis au IV^eme Siècle avant J.C., et que nous verrons fréquemment.

L'origine du Polos semble venir d'Orient où les divinités de la végétation et de la fécondité, ainsi que les Rois qui auraient porté cette coiffure. Cet attribut est visiblement adopté

(2) Revue Geneva, Bulletin du Musée d'Art et d'Histoire de Genève, 1940. W. Deonna.

par l'art préhellénistique et on l'a vu, chez les divinités d'origine orientale, telles que Astarté, Cybèle, Artémis d'Ephèse, où il est devenu un symbole inséparable de Tyché. Nous verrons d'ailleurs cette figuration sur le vase à figure rouge d'Asstéas dans la personnification de Thèbes. Il est à noter toutefois, que le Polos (la couronne murale) comporte une autre signification, à savoir que les porteurs en sont considérés comme des chefs de l'Etat et des maîtres de villes. Sous ces diverses significations, le Polos prendra des formes variées, et deviendra un élément indispensable pour la personnification d'une ville.

D'autre part, quelle signification doit-on accorder à l'enfant Ploutos figuré avec cette déesse?

On doit penser que l'enfant Ploutos symbolise comme bien d'autres attributs de la déesse Tyché, la fécondité; ainsi, la Tyché dans le Sanctuaire de Thèbes, et celles sur les amphores Panathénaïques attestent déjà la nature de la divinité de la Tyché, et nous verrons cette figure allégorique dans la personnification d'une ville. La Tyché, sous les traits des divinités poliades, nous montre encore d'autres attributs; le rôle marin de la Tyché, explique la présence de proues, de gouvernails, d'ancre, et la figuration de Néréide sous la déesse.

Ces divers attributs allégoriques sont ainsi déjà apparus en tant que symboles de la nature d'une déesse de la cité, ou pour le culte de la divinité de la ville, avant l'époque Hellénistique. La fonction de la Tyché en tant que divinité poliade lui permettra d'emprunter les traits de quelques déesses poliades de régions différentes. Nous observons que ces nombreux attributs prendront une signification définitive, mais avec une certaine variété et qu'ils contribueront à la personnification d'une cité à partir de la Tyché d'Antioche, pendant l'époque Hellénistique et même à l'époque Romaine.

Il est à remarquer également l'assimilation des déesses orientales en tant que fondatrices et protectrices des cités, comme Astarté (Astartis), Cybèle, Artémis, suivant les lieux ainsi que celle des Grecs, Aphrodite, à la Tyché Hellénique, et qui deviendront des Tychés de Villes. Peut-être cette association de diverses divinités en la déesse Tyché, serait une des raisons de la pratique fréquente de la représentation des villes par une Tyché locale (ex. Syrie, Mésopotamie).

II^{ème} chapitre

Développement de la Personnification d'une Ville dans l'Art Plastique et la Peinture

L'apport de la formation antérieure à l'époque Hellénistique de la Tyché, de son culte, ses rôles et ses attributs, doit être considéré comme primordial pour l'oeuvre d'Eutykidès et l'idée de personnification d'une ville dans l'art, à l'époque Hellénistique. Cependant, il existe une difficulté, de savoir discerner parmi les nombreuses oeuvres, celles qui personnifient les villes et les déesses, de celles qui représentent les divinités propres des cités.

Ainsi, la tradition, antérieurement à Alexandre, de représenter la déesse comme une divinité de la cité, continue parallèlement avec la personnification des villes par des divinités. Un autre fait s'ajoute qu'à partir de la Tyché d'Antioche, et avec le culte, des figures de la Tyché deviennent nombreuses; aussi, il est assez difficile de déterminer la nature des représentations.

Y a-t-il un moyen ou une méthode de les distinguer? Ou faut-il les considérer toutes, en tenant compte de leurs attributs et de leur genre, comme une personnification des villes?

Il serait difficile d'admettre cette proposition, car, nous savons déjà que la Tyché ou les divinités poliades orientales assimilées à cette

déesse, sont représentées avec des attributs homogènes. Afin d'être sûr de la nature de ces représentations, il serait peut-être préférable que nous suivions les témoignages des écritures ou des documents qui peuvent dévoiler leur identité.

En premier lieu, nous allons donc étudier des attributs portés par des figures personnifiant des villes hellénistiques, et ensuite, l'identité des figures représentant des cités de cette époque. Une figure personnifiée d'une ville apparaît, en général, avec une couronne de tour (murale, tourelée, polos dentelé) symbolisant une ville. Ainsi, la Tyché d'Antioche est coiffée d'une couronne tourelée, à noter que ce n'est pas là une innovation nouvelle puisque nous avons déjà constaté que ces divinités d'origine orientale, Astarté, Cybèle, Artémis, portaient déjà la couronne murale. De plus, Artémis d'Ephèse ne porte-t-elle pas encore un temple au dessus de la couronne murale?

Il semble que l'adoption de cet attribut dans l'art de la Grèce propre, date de la fin du V^{me} Siècle avant J.C. Cependant, l'origine de l'idée de voir dans une couronne de tour, l'image d'une ville, serait venue de la Grèce. Si les Grecs n'ont pas été les premiers à la pratiquer dans l'art, ils ont imaginé l'enceinte circulaire d'une ville en une couronne.

Homère a appelé les murs de Troie: "les mitres sacrées de Troie" et son imagination poétique figure la ville en une femme au front orné d'un bandeau. Et aussi, Euripide en parlant de Troie, dit: "On a rasé la couronne de Troie", assimilant les murs de cette ville à une couronne. Si nous accordons à Eutykidès certains mérites pour son oeuvre, la figuration de la couronne tourelée sur la tête de Tyché, ne serait que la reprise d'un usage déjà pratiqué auparavant.

La fondation d'Antioche, sur l'Oronte, en Syrie, par Seleucos I^{er} Nicator, remonte vers

302 avant J.C., celle-ci étant une cité neuve et la présence d'une divinité poliade ou d'un héros fondateur faisant défaut, la déesse Tyché aurait été choisie en tant que symbole de "la Fortune" et par sa nature de fécondité, bienfaitrice. Le choix de la Tyché comme une divinité poliade et représentant la ville nouvelle Antioche, fut assurément une innovation et un fait nouveau dans cette période.

L'artiste Hellénistique, Eutykidès, originaire de Sicyone a représenté la Tyché en bronze, quelques années après la fondation d'Antioche. D'après des répliques de cette oeuvre, celle de Budapest qui semble avoir reproduit fidèlement l'oeuvre originale d'Eutykidès, nous permet d'apprécier la conception novatrice de l'artiste. La déesse, drapée, est assise sur un rocher qui symbolise le Mont Silpos, sur lequel elle s'appuie de son bras gauche tendu; elle croise ses jambes et est accoudée du bras droit sur son genou; elle tient en main un bouquet d'épis et de raisins. A ses pieds, nous voyons un jeune homme nu, surgissant à mi-corps, les bras étendus comme s'il nageait, il symbolise le fleuve Oronte. Nous constatons ici l'idée créatrice de l'artiste dans sa représentation, car non seulement l'artiste de Sicyone a inventé la déesse Tyché assise, mais aussi, il a conçu à la fois, en une seule oeuvre, les conditions géographiques de la ville en réalisant trois figures, marquant ainsi une note peu commune dans la représentation des villes par une oeuvre sculpturale. La Tyché d'Antioche deviendra un point de départ d'un art nouveau, à l'époque Hellénistique, et sera imitée désormais par de nombreuses villes du monde Hellénistique.

Il existe quelques reproductions de la Tyché d'Antioche dont une au Vatican et une à Budapest. Il y en aura d'autres de monuments ultérieurs tels que les oeuvres de Musée Métropolitain et collection de Clerq, et de monnaies d'Antioche où Tyché apparaît souvent couronnée

par Nike et par Seleucos et Antiochos son fils. Nous observons cependant, la nature du caractère de la déesse Tyché, comme protectrice de la cité, qui se confond néanmoins, pour la ville d'Antioche avec la ville elle-même. En effet, nous avons déjà constaté que la Tyché s'assimile à la divinité locale et à Antioche, elle sera la Tyché "la Fortune", et pour la Syrie, l'Astarté orientale vénérée. Ainsi s'expliquent ces traits communs sous les attributs allégoriques de Tyché d'Antioche, les épis et les raisins, car ceux-ci rappellent que Tyché Astarté est une divinité de la fécondité, et ces attributs ont la même signification qu'une corne d'abondance.

La statue d'Antioche inspire de nombreuses imitations car la mode de représenter une cité par une statue se trouve favorisé surtout à la suite de la naissance des nouvelles villes du monde Hellénistique. Les Rois Grecs ont employé la représentation des villes pour leurs processions triomphales, en portant les images des régions et des villes conquises. Ainsi, on a vu, lors de la procession de Ptolémé II, Corinthe représentée par une femme debout, portant un diadème en or, suivie de toutes les cités d'Asie et des îles qui furent sous le règne des Perses.

L'influence de la Tyché d'Antioche semble particulièrement avoir porté sur Doura-Europos, ville de Syrie, appelée par les Grecs Europos, fondée vers 300 avant J.C., soumise successivement aux Seleucides, Parthes et Palmyréniens. Nous voyons dans le fondouk (hôtellerie) Palmyrénien à Doura, trois figures culturelles en haut-relief, accolées au fond. Une femme de face sur un rocher, coiffée d'une couronne tourelée, tient de la main droite, des épis et sa main gauche est appuyée sur la tête d'un lion, debout de face. Le pied droit de la déesse est posé sur l'épaule d'une autre femme dont la partie haute du corps semble émerger de l'eau;

de sa main droite, celle-ci tient son sein droit qui symbolise la source bénie d'Ephka, assurant la vie à la métropole du désert.

On constate ici, la composition variante de la Tyché d'Antioche d'Eutyichidès, dans cette représentation de la Tyché de Palmyre, avec la source palmyrénienne, que nous verrons également sur la fresque des tribunes à Doura.

La Tyché de Doura, assise de même, sur un rocher, pose le pied droit sur un personnage barbu, nageant à mi-corps, rappelant que Doura est bâtie sur des rochers, au bord de l'Euphrate; elle met de plus, la main gauche sur la tête d'un enfant nu, c'est la personnification de Doura imitant la Tyché d'Antioche.

La date de ces oeuvres semble bien tardive, peut-être au règne d'Antonin, mais ces représentations nous fournissent les preuves de survivance de la tradition et de l'influence de la Tyché d'Eutyichidès.

Le type de la Tyché d'Antioche, avec la représentation des conditions géographiques, semble reproduit par diverses cités avec certaines variantes. Ainsi, nous pouvons constater à travers des témoignages du Numismatique⁽³⁾ des villes telles que Adana, Aelia-Capitolina, Anazarbos, Atusa, Carrhae(Palestine), Damas, Demetrios, Diospolis-Lydda, Edesse, Emisa, Flaviopolis, Germanica-Caesarea, Laodicée de Seleucide, Laranda, Mallos, Midaeum, Néocesariée, Nisibis-Nicaea, Ptolemaïs, Sagalassos, Samosate, Seleucie-du-Tigre, Sillyon, Singara (Syrie), Tarse, Tyane, Tyr. La variété de ce type de représentation se voit surtout sur les reliefs de Pouzzoles, à l'époque Tibère, représentant quatre villes, Magnésie, Sardes, Philadelphie, Ephèse, avec des têtes tourelées dont Ephèse sous l'effigie de Tyché, posant un gouvernail sur une tête qui symbolise le port de cette ville de Ionie.

Si nous revenons un peu en arrière, vers le

(3) Revue Geneva.

berceau de l'Art Hellénistique, nous verrons un autre type de représentation dont la Cité Alexandrie qui est personnifiée d'après des documents et des monnaies, sous diverses façons. Alexandrie est représentée par une statuette d'argent, sous les traits d'une femme coiffée de la dépouille d'un éléphant, tenant d'une main l'uraeus, de l'autre la corne d'abondance surmontée d'un emblème où l'on remarque le sistre d'Isis et l'épi de blé, symbolisant la fertilité du sol Egyptien (trésor de Bosco-Réal Louvre). Cette statuette semble dater du II^{ème} Siècle avant J.C.

Il existe encore une autre statue d'Alexandrie sous différentes versions; selon Libanius, c'est une femme couronnée de lauriers, symbolisant la victoire d'Alexandre, qui couronne la terre Gé, laquelle à son tour, couronne le conquérant. Cette représentation symbolique semble avoir été placée à l'intérieur d'un Temple de Tyché, comme à Antioche. Ici, nous remarquons la simplification de représentation par rapport à celle de la Tyché d'Antioche, bien que les attributs soulignent la personnification d'Alexandrie avec des particularités de la région, par exemple, la dépouille de l'éléphant signifie les animaux de cette terre et en même temps, le rôle joué par cet animal dans la conquête d'Alexandre.

Vers le milieu du II^{ème} Siècle avant J.C., en Grèce propre, un artiste, Damophon de Messène dans le Péloponèse, a sculpté un groupe de Messène, personnifiant sa ville et Thèbes, en Tyché, au Temple d'Asclépios.⁽⁴⁾ On interprète la présence de ces deux statues-cités comme une allusion à l'alliance des Béotiens avec les Messéniens. Cependant, on croit y voir, en Thèbes, comme une figuration de la légende Cadmos, par laquelle Thèbes assiste

à la victoire de Cadmos sur le dragon.

Si l'on a emprunté l'effigie de Tyché pour personnifier les villes que nous venons de voir, certaines cités sont volontairement représentées par des héros ou fondateurs, soit par des divinités protectrices de la ville, ou alors, par des figures allégoriques.⁽⁵⁾ Ainsi, la divinité protectrice est représentée pour Ephèse, par Artémis—pour Milet, par une statue archaïque d'Apollon au Didyméion. Les héros sont figurés, pour Tarente, par Onatas et Taras, avec l'attribut de la grappe de raisins abondant à Tarente. Nous verrons, d'autre part, des amazones considérées comme fondatrices des cités de la côte ionienne, telles que Téos, Magnésie, Myrina, Cyme,... et s'identifiant parfois avec les villes comme pour Smyrne, représentée par une amazone armée, portant la couronne tourelée, le sceptre et le bipenne. Les figures allégoriques pour la personnification des villes, à l'époque Hellénistique et aux Temps Romains, sont peut-être plus fréquentes. Il est à noter que l'observation que nous venons de faire, est basée sur des monnaies provenant de ces villes ou reproduites à des époques postérieures. Malgré l'intention de souligner le caractère régional par ces diverses effigies telles que héros, divinités de la ville, amazones ou figures allégoriques, l'idée initiale est de reproduire la Tyché d'Antioche, pour chaque ville respective, de sorte que nous voyons là une assimilation. Cette hypothèse peut être justifiée en Afrique où la Tyché est représentée par la Juno Caelstis, déesse poliade de Carthage, qui apparaît avec une couronne tourelée. Tyr, métropole de Carthage, semble être figurée par une femme avec une couronne tourelée, mais il est difficile de déterminer, malgré quelques attributs, la nature de ces représentations, en raison de

(4) Sculpture Grecque—Collignon.

(5) New Chapters in Greek Art—The Antioche of Eurychidès, 1938 Journal of Hellenistic studies—Country and Cities in ancient art—Percy Gardener.

l'association avec d'autres divinités ou allégories régionales. Toutefois, la plupart de ces figures sont connues par des monnaies des époques ultérieures, comme celles du IV^{ème} et III^{ème} Siècles après J.C. qui nous fournissent des renseignements instructifs.

Sur la monnaie de Ptolémé II d'Égypte, Libye est une femme habillée de long, à la façon Maure, portant un casque d'éléphant sur sa tête. Cyrène, apparaît sous une figure amazonienne assise, portant dans ses mains une épée et une lance, un bouclier à ses pieds. Par ce moyen, nous connaissons également à Délyphes la représentation d'Étolie, personnifiée par une femme armée au sujet de laquelle Pausanias mentionne qu'elle serait une copie de la statue de la personnification d'Étolie par une femme vêtue en amazone, en Chiton, assise, laissant un sein libre, avec le *causia* (chapeau usuel des Macédoniens), dont le caractère martial est dénoté par la lance et l'épée qu'elle porte; elle est assise sur une pile de boucliers de différentes formes, ronds, macédoniens, oblongs, en patère gaule, évoquant l'expulsion de la force macédonienne et la destruction de la Gaule, en 278 avant J.C.

La monnaie du temps de Pyrrus au III^{ème} Siècle avant J.C., de Locre, ancienne ville italienne de grande Grèce, représente Rome, assise, armée d'une épée et vêtue de longue draperie. Cependant, Rome apparaît le plus souvent, sous les traits de Pallas (Athéna) qui semble avoir été adoptée à Rome. D'autre part, la tête de Rome, sur la monnaie du III^{ème} Siècle avant J.C. porte le chapeau phrygien, faisant allusion à l'origine Troyenne de Rome.

Ces quelques exemples nous attestent la variété d'une représentation empruntant les divers traits qui rappellent les événements ou les légendes et les images légendaires, mais qui provoquent une certaine confusion pour savoir si cela est une personnification d'une cité ou

une simple représentation symbolique d'une ville. Un exemple démonstratif à cet égard, serait de se référer à une monnaie plus tardive, où Corinthe est représentée par Aphrodite entre deux figures d'hommes allongés, reposant sur le rocher de l'Acropole; chacun d'eux porte une rame, symbole de la ville maritime et l'inscription: "Lech et Cench" semble désigner la personnification des villes-ports de Lechée et Cenchrées de l'ancienne Grèce. Peut-être faut-il voir ces deux hommes sous les traits des deux fils de Poséidon qui sont les héros éponymes de ces deux ports?

Ces effigies sur les monnaies des diverses époques, prêtent à une confusion pour l'identification de la nature de représentation; il est aussi difficile de déterminer la datation des oeuvres représentées dont la plupart sont disparues ou n'ont peut-être jamais existé en oeuvre sculpturale. Cependant, nous assisterons à une sorte de profusion de ces images de petites villes ainsi que pour les provinces ou pays.

Toujours d'après le témoignage des monnaies de l'Égypte et de Cyrène, l'Afrique est représentée avec le casque de l'éléphant, représentation visiblement influencée par celle d'Alexandrie; elle porte à la main l'épi de blé qui symbolise la fertilité du sol de l'Afrique du Nord. Une autre monnaie nous donne une version différente de l'Afrique par une femme inclinée, portant dans ses mains un scorpion, symbole d'un pays chaud, et une corne d'abondance.

Nous observons toutefois, que les nombreuses villes ont préféré représenter leur propre image par la coiffure tourelée, suivant l'exemple de la Tyché d'Antioche, et en y voyant sans doute une sorte d'association de la ville, de son enceinte, avec les personnifications de leurs cités (à couronnes murales). Les souvenirs de ces représentations peuvent être rappelés

par la numismatique depuis le III^{ème} Siècle avant J.C., par exemple: Abydos, Antioche, Apamée, Arados, Béryte, Byblos, Carné, Cérarnus, Ephèse, Epiphaneia, Gaza, Laodicée de Seleucide, Marathus, Pruse, Ptolémaïs, Sardes, Seleucie, Sidon, Soli Synnada, Tarse, Tripolis, Tyr, etc...⁽⁶⁾

D'autre part, les quelques effigies avec les attributs maritimes, que nous avons déjà entrevues, restent populaires, pour les villes maritimes, dans leur représentation. Nous verrons des attributs tels que: proue, gouvernail, navire, ancre etc.. dans la personnification des villes ou pays suivants: Amastris, Anthédon, Asdalon, Béryte, Byblos, Césarée de Samarie, Constantinople, Médabra, Néapolis, Nicopolis, Orthosia, Phénicie, Sicile, Sidon, Smyrne, Thyatire, Tibérias, Tripolis, Tyr, etc..⁽⁶⁾

Si nous savons que certaines villes sont coiffées de couronnes tourelées, il nous est difficile d'en connaître les détails de représentation; cependant, nous pouvons affirmer que la couronne tourelée se voit surtout dans les villes d'Asie Mineure qui ont visiblement préféré leur tradition ou semblent avoir été l'origine de la naissance de la couronne tourelée, car les divinités orientales: la déesse Syrienne Astarté-Atargatis, Cybèle, Artémis d'Ephèse, sont des fondatrices et des protectrices de cités, comme l'est la Tyché Hellénique. Donc, leur association et leur assimilation à Tyché et à Astarté expliquent leur choix. L'art Hellénistique a répandu la forme définitive de la Tyché de ville, que nous voyons jusqu'en Inde où la ville Gandhâra semble posséder un relief des divinités poliades qui sont le type de la Tyché des villes tourelées.

A l'époque Hellénistique tardive et à l'époque Romaine, l'idée de personnifier les villes en

sculpture ou dans la peinture, semble s'accroître davantage sous diverses formes et divers attributs. Ainsi, Arsinoé III est sculptée en relief à Prien, par Archelaos sous les traits de Oikoumène, personnifiant la terre. Dans le Temple dédié à Homère par Ptolémé IV, il y a également la personnification de son pays, représenté en deux effigies en relief, dont Arsinoé III sous les traits d'Oikoumène qui couronne Homère.

La personnification du Nil nous apparaît comme l'esprit caractéristique de cette période tardive, dans l'art allégorique et nous la voyons sous plusieurs représentations différentes; par exemple, les Grecs choisissent un homme fort, barbu, assis ou allongé, comme personnification de leurs rivières tandis que les Egyptiens imaginent un homme vigoureux, debout avec des lotus ou papyrus, plantes de la Vallée du Nil. Les monnaies Egyptiennes reproduisent fréquemment la corne d'abondance et le Nil, avec une urne versant de l'eau, qui est penché sur un hippopotame ou sur un crocodile, ou encore sur un sphinx, symbolisant l'Egypte.⁽⁷⁾

Les Romains ont adopté le Nil à l'époque impériale, en présentant le dieu fluvial étendu, couronné de lotus et de roseaux, accoudé sur un sphinx, tenant de la main droite une glane d'épis et de l'autre une corne d'abondance remplie de fleurs et de fruits; autour de lui, 16 enfants qui représentent les 16 coudées de l'étiage du Nil, en diverses positions, jouant à leur gré, quelques uns parmi eux, avec le crocodile, soulignant la nature de ce fleuve. Cette oeuvre sculpturale est intéressante car, non seulement on a réalisé la personnification de la nature dans son entier, à grande échelle, mais aussi, on a donné un caractère original d'invention, accompagné de notes charmantes et pittoresques, et tout ceci a fait naître un effet inattendu et grandiose.⁽⁸⁾

(6) Revue Geneva, Bulletin du Musée d'Art et d'Histoire, de Genève, 1946, par Mr. W. Deonna.

(7) Musée Turbingen

(8) Musée du Vatican

Il semble que cette statue est faite pour le sanctuaire d'Isis et Sérapis à Rome.

Le meilleur exemple de la personnification du Nil, assis, semble être celui d'un grand camée en forme de coupe plate⁽⁹⁾ où le Nil est penché sur un arbre tandis qu'au dessous de lui, un sphinx contre lequel une divinité de la prospérité s'incline avec la femme du Nil, en portant des épis de blé dans ses mains et habillée comme la déesse Isis. Au-dessus de ces personnages figurés, deux jeunes divinités du vent, ailées, symbolisent le refoulement des vagues par leur présence, au moment des crues du Nil. Ici, nous sommes loin du type de la Tyché personnifiant les villes d'Asie Mineure, mais au contraire, ces quelques représentations nous laissent largement observer que le monde occidental de l'époque hellénistique tend à personnifier ses villes ou ses pays par les diverses figures allégoriques, et même imaginaires, accompagnées de nombreux attributs. Ce n'est plus une simple personnification mais cet art est maintenant revêtu d'un caractère narratif, pittoresque et même théâtral.

Cette tendance vers une représentation (composition) grandiose est marquée également sur le monument Puteoli (Pouzzoles) en Italie, élevé à Tiberius par Augustus de Puteoli 30 ans après J.C. et dont la base fût trouvée en 1693. Quelques années avant cette érection, on avait érigé à Rome, une première oeuvre, avec 12 cités d'Asie Mineure, mais le monument fut détruit par un tremblement de terre en 17 après J.C. Lors de la restauration, on y a ajouté deux cités : Cibyra et Ephèse. Bien que nous l'ayons déjà entrevu quelques instants dans notre étude, il serait toutefois fort intéressant de regarder de plus près ce monument qui comprend 14 cités: Devant la base, deux figures debout, Magnésie et Sardes, laquelle est voilée et drapée et est accompagnée d'un jeune garçon

nu. Philadelphie qui porte un long bâton et a une apparence hiératique. Tmolus d'Anatolie est un jeune homme nu, portant une couronne murale sur sa tête tandis que de sa main droite, il arrache une branche de vigne. Cyme, une femme entièrement drapée, contrairement à la représentation de la monnaie de cette ville tardive où c'est une amazone vêtue de chiton, portant un trident. Temes en Hongrie, est figurée par un jeune homme portant un bâton de Dionysiac, symbolisant les vignes de cette ville. Cibyra, ville grecque de Phrygie, fondée par les Lydiens, est représentée par une femme armée de l'épée et du bouclier, faisant allusion au caractère guerrier de cette ville. Myrina, une femme voilée, drapée, portant une branche de laurier. Ephèse est représentée par une amazone au d'Artémis, gardienne de la ville, portant l'épi, symbole de la fertilité du sol et ses pieds reposent sur un masque barbu du dieu fleuve. Hyrcania d'Hyrcanie d'Asie, Egée, avec le trident et le dauphin, faisant allusion au culte de Poséidon, etc...

Enfin, pour terminer, nous citerons les reliefs trouvés à Cervetri en 1840, qui représentent trois villes d'Etrurie entourant Claudius; d'abord, Vetulonia qui est représentée par un homme nu, portant une branche de pin et une rame. Est-ce une allusion aux sources chaudes de cette région où on a trouvé des poissons? Voici est personnifiée par une femme voilée, assise sur un trône, portant des fleurs. Tarquin en un homme revêtu d'une toge et portant dans sa main un rouleau. Ce relief semble dater du temps de Claudius, à la 1^{re} moitié du 1^{er} Siècle après J.C.

Les reliefs de Putéoli, Cervetri, et d'autres personnifications de villes, nous démontrent qu'ils sont des oeuvres de l'Hellénistique tardif et nous laissent supposer la tendance du déve-

(9) Fazza Farnèse

loppement de cet art qui prend de plus en plus d'ampleur dans sa réalisation, de sorte que la représentation d'une ville dans l'art plastique s'est manifestée au déclin de l'époque Hellénistique et au début de l'art Gréco-Romain, par une véritable composition historique et narrative, avec une figuration nombreuse. Il semble qu'au fur et à mesure du développement de l'art Hellénistique, la personnification d'une ville dans la sculpture, prend une place plus importante pour devenir enfin un art populaire, un thème courant.

Si nous avons vu jusqu'à maintenant, la personnification des villes dans l'oeuvre plastique, comment ce thème a-t-il été employé dans la peinture?

Notre observation pourrait être aidée par trois sortes de témoignages, vases, fresques, mosaïques. Les vases: L'amphore Panthénaïque⁽¹⁰⁾ que nous avons eu l'occasion de mentionner au début de cette étude, semble montrer l'étape antérieure à la Tyché des villes, définitive; toutefois, elle peut nous servir comme un point de départ du thème de personnification d'une ville par la déesse de la Fortune, Tyché.

Malgré de nombreuses études faites sur l'amphore panathénaïque, on peut constater que la figuration de la déesse Tyché (Eiréné) portant un sceptre et l'enfant Ploutos ailé, est comparée parfois à Eiréné, portant le Ploutos de Céphissodote (ancien) d'Athènes.⁽¹¹⁾ Il semble que cette représentation devait évoquer une réalité culturelle, aux fêtes publiques, comme celle instituée lors de la consécration officielle du groupe de Céphissodote où l'on venait couronner, au nom de la cité, les allégories heureuses et tutélaires de l'Agora Athenienne.⁽¹¹⁾ Or, à partir de quand la représentation d'une ville est-elle figurée sur un vase?

Bien qu'il soit difficile de répondre à ce problème, on peut penser au vase Kylix, à figure rouge, du potier Hiéron, Athénien de la I^{ère} moitié du V^{ème} Siècle avant J.C., qui représente Triptolème personnifiant Eleusis. C'est une femme voilée, debout, derrière Perséphone représentée comme une nymphe. La présence de Perséphone souligne davantage, avec Eleusie voilée, comme Déméter, cette représentation d'Eleusie, car Déméter et sa fille Perséphone sont vénérés en tant que fondateurs de cette cité. Cette peinture de vase nous atteste que l'apparition de la personnification d'une ville remonte assez loin, comme c'était le cas pour la Sculpture, avant celle de la Tyché d'Antioche.

Le goût allégorique s'affirme davantage aux temps d'Alexandre, en ce qui concerne la peinture des vases et on peut le constater avec la vase de Darius où nous voyons une scène de l'état de la puissance de Darius. Les trois divisions inférieures du vase contiennent des scènes de contribution des tributs, tandis que sur la partie supérieure, l'Asie est représentée par une femme assise et drapée, portant un sceptre; un peu plus loin, Hellas semble protégée par Zeus et Athéna des intentions hostiles de l'Asie. Cette scène, avant tout, est une transfiguration de l'histoire anecdotique, remplie d'une imagination poétique. D'autre part, la personnification des villes est adroitement figurée dans les légendes de héros ou de divinités locales qui animent les scènes et dans lesquelles le personnage des héros ou des divinités personnifiant les villes ou les régions, prend une part importante. Ainsi, nous verrons sur le vase Astéas du style tardif de l'Ecole Paestum d'Italie, la personnification de Thèbes. La scène est une description de la légende de la lutte entre

(10) Par Melle Smets, K. Schefold, H.K. Susscrott

(11) Charles Picard —Le Sculpteur Xenophon d'Athènes à Thèbes et à Mégalopolis— Compte-rendus Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1941.

Cadmos et le dragon, sous l'oeil d'Athéna. De l'autre côté du vase, Thèbes est représentée par une femme assise, voilée, portant une couronne tourelée; elle est accoudée sur le rocher de Thèbes sous lequel on voit la grotte du serpent. Près d'elle, le fleuve Isménos (en Béotie) est également représenté par la divinité Isménide, portant un sceptre. Ces figures sont soutenues par le paysage local qui rompt la monotonie de cette scène, de sorte que le peintre a pleinement réalisé à la fois, une scène de l'histoire légendaire de la fondation de Thèbes et le paysage de cette région, avec les figures qui représentent cette terre. Il est plus intéressant de comparer cette scène à l'oeuvre sculpturale de Damophon de Missène, que nous avons déjà entrevue.

Nous voyons là, combien il est aisé de développer avec une liberté d'imagination, pour réaliser une scène en peinture. Doit-on supposer que l'art plastique a reçu une influence de la peinture?

Sans doute, ici, nous assistons à une reprise du thème par la sculpture, développé précédemment dans la peinture. Une scène analogue à celle du Vase Astéas se voit également sur les vases d'Albani où nous remarquons Héraclès, étranglant le lion de Némée. Némée est représentée debout, portant une palme dans la main. Thrace est personnifiée dans une autre scène de ce vase, par une femme assise sur un rocher, portant dans sa main un sceptre. On voit que la peinture de ce vase a servi la légende des douze travaux d'Héraclès, pour personnifier des villes.

Il est intéressant de noter que réaliser le thème de personnification d'une ville, en l'incorporant comme un élément composant d'une scène principale de la peinture, est assurément un avantage pour celle-ci. D'autre part, nous

remarquons de plus, que le thème de personnification des villes ne semble pas avoir été un sujet favorisé dans le décor peint des vases, en raison de leur surface restreinte.

Quelles sont les fresques qui nous fourniront des renseignements utiles?

Leur témoignage est assez limité en raison de leur nombre peu importante. Toutefois, il y a une fresque peinte par Panaïos d'Athènes, vers le milieu du V^{ème} Siècle avant J.C. sur les balustres du Temple de Zeus, à Olympie, qui représente Hellas recevant de la nymphe Salamis, un éperon de navire.

Selon le témoignage d'un Sopiste Grec, Philostratus de Lemnos, du III^{ème} Siècle de notre ère, la peinture représentant la mort de Panathéia⁽¹²⁾ où Lydie est éclaboussée par le sang de Panathéia, semble signifier les crues de Thessalie, car cette allusion est renforcée par la figure de Thessalie couronnée de lauriers, et portant une corne, qui sort de l'eau sur un cheval. La scène décrite ainsi par cet écrivain, nous montre la tendance de la peinture de l'époque d'Alexandre. Traduire la légende dans des images allégoriques, semble dominer l'art Alexandrin.

Toujours selon Philostratus, on trouve souvent la personnification des lieux dans la peinture de Pompéi qui représente l'art de l'époque Gréco-Romaine. Entre autres, cette peinture est reproduite sur des monnaies de Néron, par deux cités, Smyrne et Laodicée qui sont représentées par deux femmes à l'apparence de Reines, portant chacune, un sceptre. Sans doute, ces deux villes d'Asie ont voulu être représentées par des figures allégoriques.

Il existe un bon exemple de personnification des lieux, dans l'art Hellénistique tardif, à la Casa di Méléagro, où trois continents sont per-

(12) La peinture dans la Galerie de Philostratus, Countries and Cities in ancient art—Journal of Hellenic Studies—1888—W. Gardener

sonnifiés suivant la nature de leurs habitants. Ainsi, l'Europe est assise sur un trône, au milieu, habillée de chiton jaune, et ses bras sont posés sur des sphynx. L'Afrique est debout, à droite de l'Europe, chaussée de blanc, vêtue de chiton rouge et portant dans sa main, des défenses d'éléphant. Le souci de rendre la réalité de l'aspect ethnique est souligné par la couleur noire des cheveux et de la peau. A gauche, on voit l'Asie, portant la dépouille d'un éléphant sur sa tête, habillée également de chiton, chaussée de jaune; son bras gauche est posé sur une colonne, tandis que de sa main droite, elle soutient sa tête. Ces personnifications sont représentées avec une scène arrière figurant la mer et les bateaux. Cette fresque nous atteste l'évolution du thème de la représentation des villes, laquelle est devenue une sorte de sujet dans l'interprétation de l'allégorie poétique.

Une autre peinture de Pompéi d'un esprit différent, nous fait revenir en arrière, avec Heracles, assis sur un rocher, accompagné d'une femme couronnée et vêtue de chiton, elle porte dans sa main gauche, une branche de feuilles d'arbre, et sa main droite est posée sur sa tête; elle semble personnifier l'Arcadie.

Parmi les peintures (fresques) Hellénistiques tardives, peut-être la fresque de Doura-Europos nous fournit une matière d'étude précieuse et nous avons déjà entrevu ses reliefs, représentant la Tyché de Palmyre avec la source Palmyrénienne. La fresque des Tribunes à Doura, reproduit la même scène que celle de la sculpture. Il existe également la représentation de Palmyre et de Doura, dans la fresque des Tribunes Romaines Terentum de la fin du I^{er} Siècle après J.C., dont deux femmes nimbées et tourtelées, de type de la Tyché, portent les inscriptions dévoilant leur identité. Comment doit-on expliquer à Rome, la présence de cette peinture

ou l'iconographie d'une ville d'Asie Mineure lointaine?

Peut-être, l'occupation de Doura par l'Armée Romaine, au cours de la campagne Parthique de Trajan, donnera-t-elle une explication?

Les quelques fresques que nous venons de regarder, représentent assez suffisamment les traits caractéristiques de la peinture de l'époque Hellénistique. Elles nous laissent voir une libre traduction de thèmes et de composition, en empruntant des images allégoriques ou imaginaires, avec quelques décors suggestifs, ou pittoresques. Ainsi, la scène est imprégnée d'un caractère narratif, anecdotique et original.

Nous avons remarqué d'autre part, la présence d'un goût plus traditionnel, c'est-à-dire, le type de la Tyché d'Antioche en Asie Mineure, parallèlement au goût du réalisme dans le monde occidental, à l'époque Hellénistique tardive. Si le thème de personnification d'une ville par une divinité poliade (Tyché), a revêtu un caractère plus populaire ou familier, la contribution de la peinture envers ce résultat, nous semble importante.

Avant de terminer notre étude, nous allons regarder la mosaïque de l'époque Hellénistique, afin de savoir comment cet art a traduit notre thème.

Les pavements de mosaïques trouvés dans les tumulus, près d'Alexandrie, donnent quelques exemples de représentation de villes en mosaïque. En effet, un pavement en mosaïque nous présente un buste de femme, encadré d'un rectangle bordé de riches couleurs; cette femme est couronnée d'une proue de navire et porte également un mât de navire. Ce buste a été interprété comme la personnification de la ville maritime Alexandrie, sous le symbole d'une victoire navale. L'inscription montre que l'oeuvre est d'un Sophilos et que cette mosaïque a été trouvée en 1922⁽¹³⁾.

(13) Musée d'Alexandrie.

Parmi les mosaïques découvertes à la même occasion, il y a également un autre pavement représentant une effigie semblable à celle de la première, avec les mêmes attributs marins; elle est aussi la personnification d'Alexandrie, mais entourée de motifs ronds, et pauvre en couleurs. On pense que d'après le style et la couleur de cette mosaïque, elle date de la I^{ère} moitié du II^{ème} Siècle avant J.C.

Toutes ces mosaïques semblent témoigner avant tout, plus la gloire et la position de la ville d'Alexandrie, capitale du monde Hellénistique, qu'une simple représentation de la ville d'Alexandrie.

Nous constatons enfin, comment l'art de l'époque Hellénistique a employé le sujet de représentation d'une ville, sous différents sens: comme un symbole du culte d'une cité à travers une divinité poliade; comme une simple personnification d'une ville par Tyché; comme un élément figurant de la légende héroïque ou mythologique, ou comme symbole historique ou glorieux, etc... L'aperçu général que nous venons d'avoir sur les différentes parties de l'art, nous invite à penser à établir un lien entre ces arts. La conception de la personnification d'une ville deviendra un art principal à l'époque Romaine et évoluera pour aboutir à un art allégorique qui lui sera appliqué dans toutes les représentations. En effet, nous avons aperçu au cours de cette étude, l'existence du rapport entre la peinture des vases et la sculpture. Par exemple, la représentation de Thèbes assistant à la victoire de Cadmos sur le dragon, en peinture de vase, se voit dans la sculpture de Damophon de Messène, et la personnification de Doura et Palmyrie, en relief sculptural et par fresque.

La peinture aurait-elle reçu l'influence de la sculpture, ou l'art plastique a-t-il eu rôle prépondérant?

La réponse sera difficile, tant par l'absence que par la disparition des documents et des

oeuvres. Toutefois, l'origine et la formation définitive de la personnification des villes, semblent venir de l'art plastique, surtout à partir de la Tyché d'Eutyhidès, et son développement semble avoir été fait grâce à la peinture (fresque) avec le concours des heureuses circonstances de l'ère Alexandrine.

III^{ème} Chapitre

L'Influence et l'Apport

La généralisation de la personnification des cités a été marquée, pendant l'époque Hellénistique et semble déjà évoluer avant la fin de cette même époque, vers un art nouveau. Avec le goût pittoresque et narratif et un sens du réalisme, accompagnés de certaines idées novatrices, l'art Alexandrin (Hellénistique) semble avoir donné un caractère original pour la représentation des villes, dont l'art Romain bénéficiera et qu'il développera.

Parmi de nombreux exemples de représentation des villes, le plus intéressant serait le Temple Neptune de Rome, restauré sous le règne d'Adrien (117~138 après J.C.). On voit au pied de chaque colonne, la représentation allégorique de toutes les provinces de l'Empire, en haut-reliefs de grandeur naturelle. 38 figures à l'origine, dont quelques unes sont disparues et d'autres qui sont dispersées aux musées de Rome et de Naples; 7 autres se trouvent dans la cour du Palais des Conservateurs. Ces statues sont caractérisées par le goût du réalisme, tant pour les costumes que les détails et les attributs qui représentent les caractères de chaque province.

Ces oeuvres attestent clairement que l'art Romain tend vers un goût de réalisme, avec le souci des détails tels que la personnification par les vêtements, les particularités (naturelles) et le physique.

D'autre part, la représentation allégorique

deviendra usuelle dans l'Art Romain; par exemple, les figures allégoriques qui symbolisent la puissance céleste, astronomique ou l'augure, etc... L'origine de cet art ne vient-elle pas de l'idée de représenter une ville par une divinité poliade, un héros, une Tyché ou des figures allégoriques?

Il semble que malgré la nouvelle direction de l'Art Romain, le type de la première représentation de la Tyché de la ville d'Antioche, reste encore employé sous le règne de Caracalla (211 ~217) dans l'Empire Romain. L'exemple est démontré à Tébessa en Afrique du Nord, où la Tyché tourelée de Tébessa, surmonte l'arc de Caracalla, en 214. Nous voyons par là, un rapport avec la représentation de la ville d'Alexandrie par un buste de femme, couronnée d'une proue de navire ou d'une dépouille d'éléphant, symboles de la victoire et de la gloire d'Alexandrie. L'idée de poser la personnification de Tébessa sur le symbole triomphal, serait peut-être venue de l'art Alexandrin.

Nous constatons ainsi, que le thème de représentation d'une ville dans la sculpture et dans la peinture, à l'époque Hellénistique a été adopté, digéré et développé dans tous les sens par l'Art Romain, et qu'il sera, justement, l'ART ROMAIN.

Conclusion

Nous venons d'essayer d'établir l'origine de la formation de la Tyché des villes, ses attributs et son développement iconographique au cours de l'époque Hellénistique, ainsi que l'assimilation de la représentation des villes dans l'art Romain.

Mais, nous savons maintenant combien il est difficile de déterminer la personnification d'une ville, dans le genre du type de la Tyché d'An-

tioche, en raison des représentations innombrables des iconographies religieuses, culturelles et légendaires et héroïques qui symbolisent souvent des cités, et qui se confondent parfois avec la Tyché des villes. Malgré cette ambiguïté de la nature de représentation, le type de la déesse personnifiée d'une ville, semble être fixé au début de l'époque Hellénistique, par la Tyché d'Antioche, et en même temps, le rapprochement à la vie réelle de la déesse de la fortune, ouvre la voie vers une certaine humanisation des dieux et des héros légendaires.

L'esprit et la tendance de l'époque Hellénistique et de son art, se résument précisément dans ces quelques mots: "L'époque Alexandrine ménage les dieux et les héros, tout en "les humanisant."⁽¹⁴⁾, de sorte que l'évocation de la vie quotidienne ou réelle se voit dans l'art Hellénistique, sous la forme de décor paysagiste et pittoresque. Or, il serait intéressant et important si nous pouvions déterminer la position relative de la Tyché d'Antioche (personnification de la ville) dans le contexte de l'art Hellénistique, c'est-à-dire de savoir si l'idée de personnification d'une ville, priés définitivement par la Tyché d'Antioche, aurait été un des facteurs pour la naissance de l'art Hellénistique nouveau, ou si l'idée de représenter une ville dans la sculpture ou dans la peinture n'était qu'une des formes de l'art nouveau, dans le mouvement innovateur de l'époque Hellénistique. Quelque soit la réponse, la place et le mérite de la Tyché d'Antioche et de l'artiste Eutykidès de Sicyon, sont importants et immenses, tant par la conception novatrice d'avoir ramené l'art sacré et religieux à l'art populaire que d'avoir introduit un goût pittoresque et séculier dans l'art solennel et mythologique.

En un mot, le thème de la personnification des villes par la Tyché d'Eutykidès, peut

(14) Ch. Picard—Sens et portée des Arts Alexandrins, Formes de l'art, formes de l'esprit, 1951.

s'exprimer: du ciel à la terre, de la divinité à la vie humaine, de l'abstrait au réel.

Il ne faut pas oublier la position véritable de cet art, par rapport à l'ensemble de l'art grec où l'artiste Eutykidès a su associer l'art du passé et l'art nouveau, sans toutefois rompre avec le premier, et la divinité au monde. De ce fait, peut-être nous pouvons dire que la Tyché des villes, c'est la synthèse de l'art Grec ancien et de l'art nouveau, et un compromis entre la tradition et l'innovation.

Bibliographic

BIEBER—The Sculpture of the Hellenistic Age

BROWN—Ptolemaic Paintings and Mosaics and the Alexandrian Style

COMPTES RENDUS DE L'ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

(C.R.A.I.)—1939, page 157 et suivantes (Tyché de Sicyöne) —Ch. PICARD—1941, page 204 et suivantes —1935, à Doura Europos, page

290 et suivantes

COLLIGNON—Histoire de la Sculpture Grecque, tome II

W. DEONNA—Revue Geneva, 1940, page 127 et suivantes

Percy GARDENER—New Chapters in greek art, 1938

Journal of Hellenistic Studies, Countries and Cities in ancient Art, 1888

L. LACROIX—Les représentations de statues sur les monnaies Grecques

LA PEINTURE ROMAINE, édition Skira

Ch. PICARD—REVUE ARCHEOLOGIQUE 1939, page 77

1938, page 332 et suivantes (sur le type de la Tyché d'Eutykidès) Sculpture Grecque, tome II

REVUE DES ETUDES GRECQUES(R.E.G.)

—1942, page 44 n° 2

page 47 n° 3

G. RICHTER—The Sculpture and Sculptors of the Greeks, p.295